

Cartographie des pratiques actuelles du bénévolat à Montréal et ses environs

Cahier de recherche



**LE BÉNÉVOLAT
EN MOUVEMENT**

Produit par

Coline Sénac, Nicolas Bencherki et Consuelo Vásquez

2019–2020

Table des matières

| | |
|---|-----------------|
| <u>CARTOGRAPHIE DES PRATIQUES ACTUELLES DU BÉNÉVOLAT À MONTRÉAL ET SES ENVIRONS.....</u> | <u>1</u> |
| <u>CAHIER DE RECHERCHE</u> | <u>1</u> |
| RÉSUMÉ DE NOTRE RECHERCHE | 3 |
| I. MISE EN CONTEXTE DE LA RECHERCHE | 4 |
| 1.1 LE GROUPE DE RECHERCHE VOTM | 4 |
| 1.2 LES OBJECTIFS DE VOTM | 4 |
| 1.3 L'APPROCHE DE VOTM..... | 5 |
| II. PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE | 8 |
| 2.1 PRÉSENTATION GÉNÉRALE..... | 8 |
| 2.2 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE..... | 10 |
| 2.3 L'ANALYSE DE LA RECHERCHE | 14 |
| III. UN ÉTAT DES LIEUX DE LA RECHERCHE SUR LE BÉNÉVOLAT..... | 17 |
| 3.1 LA DIFFICULTÉ DE DÉFINIR EN THÉORIE LE BÉNÉVOLAT | 17 |
| 3.2 LE BÉNÉVOLAT EN CONTEXTE CANADIEN ET QUÉBÉCOIS | 26 |
| 3.3 PISTES DE RECHERCHES POUR NOTRE ÉTUDE..... | 30 |
| IV. LES RÉSULTATS DE NOTRE CARTOGRAPHIE | 31 |
| 4.1 POURQUOI LA NOTION EST-ELLE CONTROVERSÉE ? | 31 |
| 4.2 DES CAUSES AUX EFFETS : LE BÉNÉVOLAT, UNE NOTION CONNOTÉE NÉGATIVEMENT..... | 43 |
| 4.3 SE RÉAPPROPRIER LES SIGNIFICATIONS DU BÉNÉVOLAT | 45 |
| 4.4 L'IMPORTANCE DE RECONNAÎTRE L'EXPÉRIENCE COLLECTIVE DU BÉNÉVOLAT..... | 51 |
| V. VERS UNE CONCEPTION DU BÉNÉVOLAT PLUS INCLUSIVE DE SES MULTIPLES PRATIQUES | 54 |
| 5.1 CONCLUSION DE NOTRE RECHERCHE..... | 54 |
| 5.2 NOS RECOMMANDATIONS | 55 |
| BIBLIOGRAPHIE | 59 |

Résumé de notre recherche

Les tendances observées dans la littérature à propos des pratiques actuelles du bénévolat nous ont conduit-e-s à vouloir les vérifier en menant une enquête directement sur le terrain. Partant du constat que le bénévolat est un phénomène vaste et abstrait, notre recherche a documenté les diverses manières dont les individus pensent et exercent leurs propres pratiques bénévoles. Par cet angle d'approche, nous avons alors pu constituer une cartographie des significations et des pratiques au sein du réseau francophone de bénévolat de Montréal et ses environs, en récoltant plus d'une trentaine de témoignages de personnes qui y sont directement affiliées.

L'analyse de nos données empiriques a fait ressortir que la notion de bénévolat n'est pas suffisamment représentative de la diversité des significations et des pratiques bénévoles existant au sein d'une variété de milieux (sociaux, politiques, communautaires, culturels, sportifs et religieux). C'est que le terme « bénévolat » est souvent investi par les milieux institutionnels, qui ont tendance à le réduire à certaines de ses formes (bénévolat d'entreprise, bénévolat d'expertise) et de ses dimensions (professionnelles, financières). C'est pourquoi la plupart de nos répondant-e-s décident de se distancier du terme « bénévolat », en choisissant d'en utiliser d'autres, tels que les termes « implication », « engagement » et « militantisme ».

Au final, notre étude tente d'illustrer la richesse des significations et des pratiques que les participant-e-s associent à l'univers du bénévolat, quand on les laisse s'exprimer dans leurs propres termes. En fin d'analyse, des pistes d'actions sont suggérées aux professionnel-le-s pour les aider à mieux choisir les termes à utiliser pour se référer aux diverses activités menées par des bénévoles issus de différents milieux.

Si vous voulez passer directement aux résultats de notre recherche, cliquez [ici](#).

I. Mise en contexte de la recherche

Avant de rendre compte de notre recherche, nous allons la mettre en contexte, en présentant le groupe de recherche qui l'a menée : *Bénévolat en mouvement*, traduit par *volunteering on the move* (VOTM).

1.1 Le groupe de recherche VOTM

Financé par le programme Savoir du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) à partir de 2017, « Bénévolat en mouvement » (*Volunteering on the move* – VOTM) est un projet de recherche interuniversitaire portant sur la question de la mouvance des pratiques de bénévolat, et qui est mené par des chercheur-e-s en communication organisationnelle, membres du groupe de Recherche sur la communication organisante (RECOR), travaillant en étroite collaboration avec des organismes du secteur non lucratif. Les chercheur-e-s proviennent de l'Université du Québec à Montréal, de l'Université TÉLUQ, de l'Université d'Ottawa et de l'Université du Québec à Chicoutimi.

1.2 Les objectifs de VOTM

Les objectifs de la recherche sont les suivants :

- Comprendre les enjeux de l'implantation de modes de gestion issus du secteur commercial dans un secteur non lucratif, ainsi que les effets qu'ils produisent sur les modalités d'organisation de ces pratiques dans ce secteur;
- Donner une définition claire et précise du bénévolat, qui tienne compte d'une réflexion plus large sur ce que c'est qu'être un organisme à but non lucratif dans une économie de marché;

- Créer un répertoire des pratiques de bénévolat afin de mettre en lumière la manière dont la marchandisation ou la *marketization* du secteur lucratif transforme les pratiques du secteur non lucratif;
- Développer des études de cas sur la manière dont les bénévoles, les praticien-ne-s et les bénéficiaires comprennent et analysent les tensions issues de la *marketization* du secteur à but non lucratif.

1.3 L'approche de VOTM

Cette recherche s'inscrit dans une approche constitutive de la communication organisationnelle (ci-après CCO) qui met l'accent sur le rôle performatif de la communication dans la création, le maintien ainsi que la transformation des collectivités. Autrement dit, cette approche soutient que la communication est le processus clé de toute réalité collective. Interroger cette force constitutive devient donc le point d'entrée pour étudier des phénomènes organisationnels. Ainsi, ces études cherchent généralement à comprendre les propriétés organisantes et désorganisantes de la communication, en posant la question suivante : « comment s'organise-t-on à travers la communication ? ».

Comment s'organise-t-on à travers la communication ?

L'approche constitutive de la communication organisationnelle prend en compte les processus organisants suivants :

- (a) l'hybridité de l'action, c'est-à-dire le fait que les actions s'accomplissent au travers de l'association entre des personnes, des choses, des discours, des infrastructures, etc. ;
- (b) l'agencement ou l'assemblage des divers-e-s acteur-ric-e-s, c'est-à-dire la manière dont ils/elles sont configurés et reconfigurés, de même que la forme ou mode d'organisation qui en résulte;
- (c) le caractère situé des pratiques organisantes, référant ici aux dimensions spatio-temporelles des événements communicationnels; autrement dit, on s'organise toujours quelque part, à un moment précis, et non pas abstraitement.

Mise en œuvre de cette approche dans le contexte du bénévolat

Appliquée au « bénévolat en mouvement », l'approche CCO nous permet :

- D'étudier le bénévolat de manière plus inclusive, en tenant compte des bénévoles, mais aussi des bénéficiaires, des organismes à but non lucratif, des politiques publiques de financement, des stratégies de gestion, des dons, des affiches, des slogans ou logos, et de toute autre personne, chose ou institution qui prend part aux pratiques bénévoles;
- De comprendre le bénévolat comme le résultat de l'assemblage de toutes ces personnes, idées, choses et discours qui le façonnent;

- De rendre compte de la tendance actuelle à la *marketization* de l'activité bénévole qui devrait pourtant viser un but non lucratif, en étudiant des contextes particuliers au sein desquels elle se développe, par l'observation de tensions qui se manifestent à travers des discours contradictoires, des pratiques de justification de l'action, de la négociation de sens.

II. Présentation de la recherche

Nous allons maintenant présenter notre étude empirique sur les pratiques actuelles du bénévolat dans Montréal et ses environs.

2.1 Présentation générale

Présentation de notre recherche

Dans un premier cahier de recherche publié en 2018 par VOTM, notre équipe avait constaté dans la recherche publiée jusque-là que les pratiques bénévoles se présentent actuellement sous diverses formes (bénévolat en entreprise, bénévolat communautaire, bénévolat en coopérative, etc.) et qu'elles varient en fonction de différentes modalités temporelles et spatiales (microbénévolat, bénévolat épisodique, bénévolat en ligne, etc.).

Nous tentons, dans ce deuxième cahier de recherche, de compléter les tendances découvertes déductivement dans le premier cahier de recherche, en menant une enquête directement sur le terrain.

Dans le cadre de cette étude empirique, nous donnons la liberté aux personnes impliquées dans le vaste réseau de bénévolat à Montréal et dans ses environs de s'exprimer sur leurs propres manières de penser et d'exercer leurs pratiques bénévoles.

Les apports de notre recherche sont, d'une part, de vérifier si ces tendances identifiées par la recherche antérieure correspondent bien à la réalité et, d'autre part, de collecter davantage de données qualitatives sur le parcours, les expériences et la vie quotidienne des acteur-ric-e-s qui agissent au sein d'un même réseau de bénévolat.

Le principal objectif de notre recherche est de mieux comprendre, sur un plan sémantique et pragmatique, la façon dont les individus conçoivent l'univers du bénévolat à Montréal et ses environs.

Qu'est-ce qu'une pratique bénévole ?

Selon Del Fa *et al.* (2018), la « pratique bénévole » correspond à toutes les activités qui sont réalisées dans le cadre d'une action bénévole (qu'elle soit spontanée ou organisée). Le terme de « pratique » renvoie à l'ensemble d'actions accomplies dans un temps et un espace donnés, dont l'ensemble forme une activité réalisée par des individus ou des groupes (Jarzabkowski & Spee, 2009). Ainsi, quand nous faisons appel à la notion de « pratiques bénévoles », nous référons à toutes les possibles actions réalisées dans le contexte d'une activité bénévole, que ce soit par les bénévoles eux-mêmes/elles-mêmes, ou par des gestionnaires de bénévoles, des bailleurs/bailleuses de fonds ou des agent-e-s institutionnel-le-s se consacrant au développement d'activités bénévoles.

Les questionnements de notre recherche

À la lumière de ces perspectives de recherche, nous nous posons maintenant les questions suivantes :

1. Quelles sont les significations que les acteur-ric-e-s du milieu attribuent aux termes qu'ils/elles utilisent pour décrire leurs propres pratiques bénévoles ?
2. Dans quelle mesure ces significations et ces pratiques de bénévolat diffèrent-elles selon :
 - Les secteurs d'activité ?

- Les logiques d'implication ?
- Les tâches ?
- Les parcours de chaque personne ?

Ces questionnements visent à mieux comprendre la diversité des significations qui sont associées à une variété de pratiques bénévoles exercées par les répondant-e-s au sein de divers milieux de bénévolat.

2.2 Approche méthodologique

La méthodologie de notre recherche

La méthodologie que nous mobilisons dans cette recherche est la sociologie des controverses, laquelle se base sur la théorie de l'acteur-réseau, qui a été développée au Centre de sociologie de l'innovation de l'École des mines de Paris, notamment par Bruno Latour, Michel Callon et Madeleine Akrich (voir notamment Callon et al., 2001).

Suivant la théorie de l'acteur-réseau présentée ci-dessous, la sociologie des controverses permet, dans le cadre de notre étude, de « cartographier » le vaste réseau du bénévolat à Montréal et ses environs, en étudiant le positionnement hétérogène des acteur-ric-e-s qui y sont impliqué-e-s. Cette hétérogénéité peut s'expliquer par les différents rôles que les acteur-ric-e-s jouent au sein du réseau, les différents milieux au sein desquels ils/elles mènent leurs activités bénévoles et les inégalités au niveau des ressources matérielles auxquelles ils/elles ont accès pour développer leurs pratiques bénévoles.

Qu'est-ce que la théorie de l'acteur-réseau ?

La théorie de l'acteur réseau permet aux chercheur-e-s d'observer de manière ethnographique les pratiques quotidiennes d'agent-e-s interagissant avec leurs milieux professionnels, dans le but d'analyser les processus de production des savoirs scientifiques ou techniques qui y sont construits. Par cette démarche, les chercheur-e-s parviennent à étudier comment un objet, par exemple le bénévolat, émerge d'intérêts hétérogènes suscités par des acteur-ric-e-s humain-e-s et non-humain-e-s inscrit-e-s dans de mêmes réseaux, ainsi que les composants matériels qui y sont associés (Latour, Callon & Akrich, 2006). Le but est de produire une « cartographie » qui représente une vue d'ensemble de leurs positionnements et de leurs intérêts respectifs, de telle sorte que les contours de l'objet étudié par la mise en opposition de ces points de vue divergents commencent à apparaître. Par là même, les chercheur-e-s peuvent montrer comment les actions de plusieurs acteur-ric-e-s ayant une position hétérogène au sein d'un même réseau, et leur accès aux ressources matérielles pour poser certaines actions, contribuent à l'émergence d'un objet controversé, comme c'est le cas ici du bénévolat.

L'entrevue

Pour mener à bien notre enquête, nous avons décidé de mener nos entretiens semi-dirigés directement dans l'environnement où les individus ont l'habitude d'exercer leurs pratiques bénévoles. En adoptant cette approche, nous avons pu mieux saisir – comme l'indique James P. Spradley – la réalité qu'ils/elles décrivent au moment où ils/elles racontent leurs parcours, leurs expériences et leurs pratiques (Spradley, 2016). De cette manière, nous avons été davantage en mesure de comprendre le sens qu'ils/elles donnent à leurs propres pratiques bénévoles.

Durant nos entrevues, nous avons eu recours à la technique de l'élicitation visuelle. Cette technique consiste à faire appel à des modalités d'expression visuelle plutôt que verbales pour présenter une idée ou un concept. Dans le cadre de notre étude, nous avons spécifiquement demandé à nos répondant-e-s d'illustrer leur représentation du bénévolat par un dessin, qu'ils/elles devaient décrire par la suite en leurs propres termes. Le but de cet exercice est que les répondants sortent de leurs habitudes de pensée et qu'ils/elles prennent le temps de réfléchir à ce qu'ils/elles associent au terme « bénévolat ».

L'échantillon de la recherche

L'élaboration de notre échantillon s'est faite sur la base du *bouche-à-oreille*. Nous avons contacté dans nos réseaux des personnes ayant un lien avec l'univers du bénévolat au sein des milieux d'activité recherchés, avant de leur demander de nous référer à d'autres organismes ou personnes, pour qu'ils/elles puissent participer à leur tour à notre enquête. De cette manière, nous avons pu étendre progressivement notre bassin de personnes interviewées, et obtenir finalement un échantillon de divers profils de personnes qui s'impliquent de manières variées, au sein de milieux tout aussi variés. Nous sommes alors parvenus à créer ce que Luc Bonneville et ses collègues nomment « un effet boule de neige » (Bonneville *et al.*, 2017).

Notre échantillon se compose majoritairement de francophones résidant à Montréal et ses environs, qui s'impliquent au sein de différents milieux, tels que celui de la santé, des sports et loisirs, du social et du communautaire, de la culture et de l'éducation, de la religion et du politique; et qui endossent différents rôles en tant que bénévole, gestionnaire de bénévole, bailleur-e-s de fonds ou professionnel-le-s travaillant pour le secteur du bénévolat.

Au final, nous avons mené 36 entrevues entre les mois de février et de juin de l'année 2019. Il s'agit plus exactement de 28 entrevues longues, d'environ une heure chacune, et de 8 entrevues courtes, que l'on nomme aussi « entrevues éclairs », d'environ dix minutes chacune.

Une méthode d'induction pour réaliser notre enquête

Pour analyser nos entrevues, nous avons choisi d'adopter une méthode inductive qui, contrairement à la méthode déductive, vérifie des hypothèses à partir de données empiriques plutôt que théoriques.

La définition d'induction

Selon David Thomas, l'approche inductive consiste par définition à « permettre aux résultats de la recherche d'émerger des thèmes fréquents, dominants ou significatifs inhérents aux données brutes, sans les contraintes imposées par des méthodologies structurées » (Thomas, 2006, 238, nous traduisons).

Dans le cadre de notre recherche, cette méthode inductive nous a amenés à faire parler librement les personnes sur leurs manières de penser et d'exercer leurs propres pratiques bénévoles.

De cette manière, nous avons pu prendre en compte un ensemble d'éléments communs à des cas particuliers, qui nous ont par la suite conduits à observer des tendances empiriques plus générales, que nous avons répertoriées au cours de nos analyses.

2.3 L'analyse de la recherche

L'analyse des données empiriques de notre recherche s'est faite principalement au niveau de l'interprétation des discours que les répondants élaborent sur leurs propres pratiques de bénévolat et de l'analyse sémantique des notions qu'ils/elles emploient et qu'ils/elles associent à l'univers du bénévolat.

L'analyse des discours

Étudier les discours consiste à tenir compte de la logique et du sens que les répondants expriment sur leurs expériences en lien avec le bénévolat. Nous avons étudié d'abord la dimension performative des discours que les individus formulent pour décrire les pratiques bénévoles qu'ils/elles posent dans leur réalité (Spicer & Alvesson, 2012). Pour étudier les logiques et les sens se cachant derrière ces discours, nous avons par exemple interprété les discours dans lesquels les répondants faisaient appel à certaines notions, comme le bénévolat d'entreprise, le bénévolat d'expertise ou encore l'implication, l'engagement ou le militantisme, et comment ils confrontaient ces notions les unes aux autres. De cette manière, nous avons alors réussi à dégager les principaux discours associés à certaines conceptions du bénévolat.

Que signifie l'étude performative des discours ?

Étudier la dimension performative des discours consiste à montrer que le langage fait une différence dans le monde qu'il est censé décrire. La description de leurs activités par certains termes plutôt que d'autres (implication au lieu de bénévolat par exemple) trace des frontières entre les réseaux de pratiques, dont certains sont (dé)valorisés par rapport à d'autres. C'est pour cela que nous avons porté une attention accrue à la manière dont les répondant-e-s relatent leurs expériences, présentent leurs activités de bénévolat, ou décrivent leurs interactions avec d'autres acteur-ric-e-s du réseau. De cette façon, nous avons fait attention à ce que les participant-e-s disent, mais aussi à la *manière* dont ils/elles le disent.

L'analyse du contexte sémantique

L'étude du contexte sémantique nous a permis de réaliser que certains termes (l'implication, l'engagement, le militantisme) sont bien plus fréquemment utilisés par nos répondant-e-s pour décrire l'univers du bénévolat que le terme « bénévolat » lui-même. Pour mieux comprendre pourquoi, nous avons alors étudié la récurrence de chacun de ces termes au sein de leurs contextes sémantiques de référence. Par là même, nous avons pu mieux saisir les usages que les individus font de ces termes lorsqu'ils/elles décrivent leurs propres pratiques bénévoles.

L'emploi de ces deux approches analytiques – l'analyse performative de discours et l'analyse du contexte sémantique – nous a permis de recenser avec plus d'acuité la diversité des significations et représentations associées à l'univers du bénévolat, qu'elles soient relatives au terme de bénévolat, ou à d'autres termes ayant été découverts à la suite de notre observation empirique : « implication », « engagement » et « militantisme ».

Les résultats de notre étude sont présentés après la synthèse de l'état des lieux de la recherche sur le bénévolat. Si vous voulez passer directement aux analyses de notre recherche, cliquez [ici](#).

III. Un état des lieux de la recherche sur le bénévolat

Nous allons maintenant présenter un état des lieux de la recherche sur le bénévolat pour discuter des tendances et conceptions qui y sont recensées actuellement. Ceci nous permettra de mieux comprendre les données empiriques que nous avons récoltées sur notre terrain, et que nous présenterons dans la prochaine section de notre recherche.

3.1 La difficulté de définir en théorie le bénévolat

Les chercheur-e-s font actuellement le constat que le phénomène du bénévolat demeure flou et complexe à étudier, car il se matérialise sous de diverses formes s'apparentant parfois à d'autres phénomènes, comme celui du travail, du loisir ou du volontariat.

Si l'on étudie le bénévolat à un niveau plus sémantique, nous constatons que le terme « bénévolat » dévoile un univers disparate renvoyant à des pratiques, activités et actions multiples, étant toutes associées à une certaine dimension bénévole (par exemple : entraide, engagement social, participation citoyenne, don de soi, obligation)¹.

Le caractère pluriel des pratiques associées au terme « bénévolat » conduit donc les chercheur-e-s à reconnaître qu'un flou règne autour de ce terme.

¹ Pour plus d'informations, nous vous invitons à consulter la section introductive de notre premier cahier de recherche : Del Fa, S., Vásquez, C. & Lamoureux, S. (2018). « Répertoire des (nouvelles) pratiques de bénévolat », 8-9.

Situer la notion de bénévolat

Le flou entourant la notion de bénévolat est en partie attribuable au fait que l'objet du bénévolat est rarement déterminé pour ce qu'il incarne en lui-même ; il est plutôt défini en lien avec d'autres objets, tels que le travail, le don, le volontariat ou encore la profession. Par exemple, la définition d'Éric Gagnon et ses collègues stipule que le bénévolat est un : « travail non rémunéré, un don sans contrepartie, ou encore une activité non professionnelle » (Gagnon *et al.*, 2013, p. 1). Ces éléments de définition n'expriment rien sur le bénévolat en tant que tel ; tout ce que l'on sait est qu'il n'est ni un travail, ni un don, ni une profession. Il faut donc trouver un moyen de définir le bénévolat pour ce qu'il implique réellement.

Pour répondre à ce problème, plusieurs théoricien-ne-s essaient de clarifier les distinctions entre la notion de bénévolat et celles précédemment mentionnées, telles que le travail, le volontariat et le don de soi :

Bénévolat et travail : le bénévolat est une activité similaire au travail, qui pourtant s'en distingue en incarnant une pratique étant « non rémunérée », « libre » et « volontaire » (Fournier, 2018).

Bénévolat et volontariat : le bénévolat est une activité similaire au volontariat, mais la première implique toutefois une forme d'engagement moins importante que la seconde, dans la mesure où le volontariat suppose de se consacrer à des actions de solidarité presque exclusivement dans les pays du Sud, en travaillant sur le terrain pour un organisme de coopération internationale (Yala, 2005).

Bénévolat et don de soi : le bénévolat se distingue du don de soi, en ceci que le premier correspond à un don de temps, alors que le deuxième est un sacrifice de sa personne, qui est davantage associé à la charité chrétienne (Lebel, 2007). Mais, comme le dit Dan Ferrand-Bechmann, il existe quand même une confusion entre les deux, car : « le don est la marque du bénévolat, il y circule du sens et de la réciprocité, ou au moins de l'attente et l'espérance d'un retour. Le don renvoie à la solidarité, marquée du sceau de la révolte sociale, de la lutte et de l'engagement d'un groupe national, d'une « tribu » ou d'une classe sociale contre une autre » (Ferrand-Bechmann, 2017, 41).

Les distinctions émises par les chercheur-e-s caractérisent finalement le bénévolat comme étant une activité qui implique de mener une activité de manière non rémunérée, libre et volontaire, par le biais d'une forme d'engagement consistant à faire don de son temps.

Mais, même si ces chercheur-e-s parviennent à dégager certaines caractéristiques spécifiques au bénévolat, ils/elles connaissent toutefois des difficultés à les mettre en application selon les situations données. Si l'on reprend les distinctions émises entre les formes de bénévolat, de travail et de volontariat, il est difficile par exemple de déterminer pourquoi les rémunérations en nature, les engagements dans un organisme humanitaire à un salaire moindre, ou les services rendus à titre de pompier volontaire relèvent bel et bien du bénévolat.

Ces exemples montrent bien que les frontières du bénévolat demeurent floues, dans le sens où la pratique bénévole peut impliquer une activité de nature bénévole, qui s'inscrit pourtant un domaine professionnel ; ou inversement, une activité de nature professionnelle s'exerçant dans un cadre purement bénévole.

Ce flou si caractéristique à l'univers du bénévolat conduit des chercheur-e-s de notre équipe à s'exprimer ainsi sur le sujet :

[L]es frontières entre ce qui est bénévole, ce qui est non bénévole, ce qui est travail et ce qui ne l'est pas, sont désormais floues, et il est primordial de s'intéresser à cette disparité et à ce paysage sémantique ambigu, pour à la fois mieux comprendre les pratiques bénévoles, mais également pour déployer un regard nouveau sur le travail de manière générale (Del Fa et al., 2018, p. 9).

La compréhension du phénomène n'est donc possible que si les chercheur-e-s reconnaissent au départ la présence d'une ambiguïté parmi les différentes pratiques actuelles de l'univers du bénévolat.

Pour mieux cerner cette ambiguïté, certain-e-s chercheur-e-s tentent de déterminer les paradigmes qui permettent de comprendre et analyser le bénévolat. Selon Colin Rochester, A. Ellis Paine et Steven Howlett (2010), il existerait actuellement trois manières de penser le bénévolat :

- Le paradigme du « non lucratif » correspond à une manière de penser le bénévolat en tant que service non payé, notamment pour les pays de l'Amérique du Nord et pour la Grande-Bretagne. Cela dit, ce paradigme présente une vision simplifiée du bénévolat et surtout des motivations des bénévoles, du fait de le réduire aux sphères du « care » correspondant la plupart du temps aux services sociaux.
- Le paradigme de la « société civile / activisme » est une manière de penser le bénévolat en tant qu'actions menées de manière collective, notamment pour les pays d'Europe et les pays considérés comme étant en voie de développement. Ce bénévolat désigne souvent un groupe de personnes qui travaillent ensemble pour lutter contre des politiques ou pour s'organiser à partir d'enjeux spécifiques. Il est mobilisé par des actes d'entraide non seulement en milieu social, mais également dans des sphères associées aux services publics (comme les transports, l'aménagement du territoire ou l'environnement); c'est pourquoi les individus de ces régions-là l'associent parfois à de l'activisme.

- Le paradigme dit « loisir sérieux » perçoit le bénévolat comme étant une activité qui s'effectue plus par enthousiasme que par altruisme, et qui se présente dans différents domaines d'activités, que ce soit la performance artistique ou encore la conservation du patrimoine.

En ayant une connaissance de l'ensemble de ces paradigmes de pensées, nous reconnaissons maintenant que le bénévolat peut être une combinaison de quatre formes hybrides oscillant entre :

- (a) le travail non payé et l'activisme
- (b) l'activisme et le loisir sérieux
- (c) un loisir sérieux et un travail non payé
- (d) un mélange de ces trois éléments

Il faut toutefois se rappeler que ces trois paradigmes demeurent insuffisants pour observer l'ampleur du phénomène du bénévolat, puisqu'ils ne sont pas représentatifs, même pris ensemble, de toutes les pratiques qui existent actuellement dans l'univers du bénévolat.

Cela dit, cette analyse par paradigme nous permet d'affirmer qu'il existe plusieurs formes de bénévolat, dont la nature et les caractéristiques varient en fonction de plusieurs facteurs, qu'ils soient économiques, politiques ou sociaux.

D'autres théoricien-ne-s proposent aussi d'analyser le bénévolat en spécifiant plusieurs de ses déterminants de base. Ainsi, d'après Del Fa et al. (2018), le bénévolat peut être défini selon ces caractéristiques suivantes :

- Le bénévolat fait référence au « processus par lequel les individus s'associent et s'engagent avec d'autres personnes, groupes ou organisations afin de répondre aux besoins spécifiques d'une communauté sur une base non rémunérée » (McAllum, 2017, p. 1, nous traduisons);

- Le bénévolat est « une action non obligatoire, sans rémunération et dirigée vers autrui », mais qui peut aussi être une obligation pour certaines personnes qui y sont contraintes, comme les bénéficiaires d'aide sociale dans certains pays (Ferrand-Bechmann, 2017);
- Le bénévolat s'apparente à « une manière d'être ensemble, une façon de marquer son rapport à l'autre et constitue le support indispensable de tout lien social » (Robichaud, 2004).

Le terme bénévolat peut être défini, selon Cnaan, Handy, & Wadsworth (1996), à partir de ces attributs de base :

- C'est un acte individuel qui contribue au bien public;
- C'est une action non motivée par la nécessité économique (bien que cette action puisse consister en une forme de réseautage professionnel, par exemple);
- C'est une récompense ou une rétribution qui est inférieure aux coûts en temps, en effort, et parfois en argent du service rendu;
- C'est une activité qui est menée dans une structure organisationnelle (ce qui exclut les aides spontanées, par exemple un individu qui porte assistance lors d'un accident de la route).

L'ensemble de ces aspects définitionnels nous permettent de mieux cerner la notion de bénévolat et de mieux saisir la présence d'une telle variété de formes bénévoles au sein de divers domaines d'activité.

Recenser la diversité des pratiques du bénévolat

La littérature présente actuellement une variété de pratiques bénévoles (bénévolat en entreprise, bénévolat informel, etc.) qui s'inscrivent au sein de divers domaines de l'univers social (santé, sport et loisir, politique, religieux, social et communautaire, culturel et éducatif), dont la plupart seront observées sur le terrain de notre présente recherche.

Ces diverses formes et milieux sont répertoriés par Del Fa et al. (2018) ainsi :

Différentes formes

Bénévolat d'entreprise : c'est une forme de bénévolat s'opérant dans le cadre d'un travail inscrit dans une organisation à but lucratif. Il s'agit notamment d'une opportunité pour les salarié-e-s d'exercer des activités au profit d'associations sélectionnées par l'entreprise. Leur activité de bénévolat est souvent destinée à un organisme à but non lucratif ou à une cause qui demeure déterminée par l'employeur.

Les chercheur-e-s travaillant sur cette forme de bénévolat considèrent quelquefois que les entreprises l'adoptent pour prouver leur « responsabilité sociale » à l'égard de la communauté, dans le but d'accroître du même coup leur visibilité (Arulrajah, 2016; do Paço, Agostinho, & Nave, 2013; Licandro, 2017; Lysova & Saduikyte, 2015; Plewa, Conduit, Quester, & Johnson, 2015; Rodell, Booth, Lynch, & Zipay, 2017; Sanchez-Hernandez & Gallardo-Vázquez, 2013; Štumberger & Pauly, 2018).

Bénévolat informel non organisé (ou bénévolat spontané) : c'est une offre de temps, d'énergie ou de compétence qui n'est pas payée ou coordonnée par une organisation ou par une institution (Smith *and al.*, 2016). Il s'agit de toute forme d'aide non organisée et à caractère privé qu'un individu peut apporter à ses proches (amis, parents, voisins, collègues, etc.).

Bénévolat en coopérative : c'est une sorte de don de temps, de travail ou de compétences offert à une coopérative, au sein de laquelle le fonctionnement est démocratique (Neymotin, 2016). Il s'agit par exemple de donner de son temps pour assurer le bon fonctionnement d'une coopérative agricole, ou d'offrir des heures de bénévolat en échange d'un rabais sur les produits vendus au sein de la coopérative.

Activisme/mouvements sociaux : c'est un type de bénévolat politique non conventionnel. Il s'agit d'une forme de mobilisation qui repose sur une idéologie particulière et dont les membres sont mus par un but commun sans structure bureaucratique classique. Il peut être souvent affilié à un mouvement plus large (Smith *and al.*, 2016; Kleidman, 1994).

Bénévolat dit « USB » : c'est une expression pour qualifier un bénévole qui ne reste pas longtemps dans son activité de bénévolat, et qui s'apparente à du bénévolat épisodique. Les chercheurs emploient la métaphore de la clé USB pour montrer qu'il se « branche aussi rapidement qu'il se débranche » (Eikenberry & Drapal Kluver, 2004). Il s'agit d'une forme entrepreneuriale du bénévolat, dans le sens où il s'agit d'une implication intéressée, correspondant par exemple au fait de monter un portfolio professionnel. En ce sens, le bénévolat est bénéfique pour ceux et elles qui le pratiquent, s'ils/elles sont en mesure de maintenir leur autonomie sur quoi, quand et comment donner et établir des relations avec les autres de manière à répondre à leurs besoins (McAllum, 2017, 100).

Participation civile : c'est le fait d'agir pour contribuer d'une certaine manière à l'amélioration de la société civile. Il s'agit par exemple d'assister à une réunion publique, de participer à une manifestation ou de signer une pétition en ligne.

Différents domaines

Bénévolat en milieu sportif : c'est une forme de bénévolat présente dans l'univers sportif, qui est très populaire dans les cultures anglophones, et notamment aux États-Unis (Balish, Rainham, & Blanchard, 2018; Falcoz & Walter, 2007; Koutrou & Downward, 2016; Wicker, 2017; Wicker & Hallmann, 2013). Il s'agit par exemple de participer à l'organisation d'un marathon au sein d'une association sportive.

Bénévolat communautaire : c'est une forme de bénévolat effectuée par des acteur-ric-e-s bien souvent impliqué-e-s dans des organisations à but non lucratif pour des activités collectives ou individuelles (Cohen, 2009; Slootjes & Kampen, 2017).

Bénévolat dans les arts et la culture : il s'agit d'une forme de bénévolat présent dans les festivals et événements culturels (arts visuels, musique, théâtre, cinéma), qui reposent sur la contribution d'un grand nombre de bénévoles s'impliquant dans l'organisation à divers titres et à diverses étapes, de la conception à l'organisation et au déroulement, dans la gestion, la publicité, l'accueil et le transport des participants et des visiteurs, notamment (Gagnon, 2011).

Bénévolat politique : c'est une forme de bénévolat impliquant un engagement civique, une participation citoyenne dans des partis politiques ou des associations politiques. Il s'agit généralement d'activités relatives à l'élaboration de campagnes, à l'organisation de réunions, et à la logistique autour du vote (Smith *and al.*, 2016).

Le recensement de ces « formes » de bénévolat au sein de nombreux « domaines » nous permet de constater qu'une variété de pratiques bénévoles peut se cacher derrière le terme de bénévolat. On constate aussi que les « formes » et les « domaines » ne correspondent pas les uns aux autres, dans le sens où ceux qui sont étudiés dans les « domaines » finissent également par révéler de nouvelles « formes ». L'étude empirique que nous avons menée sur le terrain nous permettra d'observer concrètement ce que les personnes comprennent généralement par le terme « bénévolat » et d'analyser de quels « domaines » émanent certaines « formes » de bénévolat.

3.2 Le bénévolat en contexte canadien et québécois

La littérature sur le bénévolat en contexte canadien, et plus particulièrement québécois, nous a permis de constater que les pratiques bénévoles des Québécois-e-s se distinguent de celles des autres canadien-ne-s.

Parmi les références disponibles, l'enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation, publiée par Statistiques Canada en 2004, nous permet de mieux comprendre les particularités du bénévolat québécois.

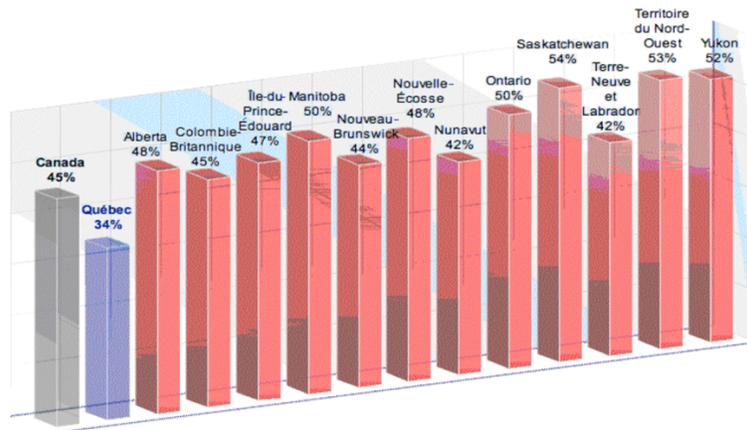


Figure 1 : Taux de participation des provinces canadiennes, ECDBP-2004

D'après les résultats de cette enquête, le taux d'individus à exercer des activités de type « bénévole » est de 34% seulement au Québec, contrairement à 45% pour l'ensemble du Canada. Ce taux inférieur s'explique par le fait que les pratiques bénévoles prises en compte dans l'enquête correspondent à celles présentes dans les établissements scolaires, les organismes religieux et les associations sportives. La plupart des pratiques dans les provinces canadiennes s'inscrivent effectivement dans ces milieux-là, à l'exception du Québec, où les pratiques bénévoles s'exercent davantage dans les organismes sociaux, culturels et communautaires. Puisque l'enquête canadienne ne prend pas en compte ces autres milieux, elle rend alors invisibles bon nombre de ces pratiques bénévoles, donnant ainsi l'impression que le taux de participation au Québec est moins élevé qu'ailleurs au pays.

La littérature sur le bénévolat au Québec

La plupart des références disponibles sur le bénévolat au Québec sont des ouvrages historiques et des rapports d'organismes provinciaux. Elles traitent généralement le bénévolat au Québec comme étant un phénomène ayant connu plusieurs transformations sur le plan historique et qui, aujourd'hui, se manifeste au travers d'une diversité de pratiques.

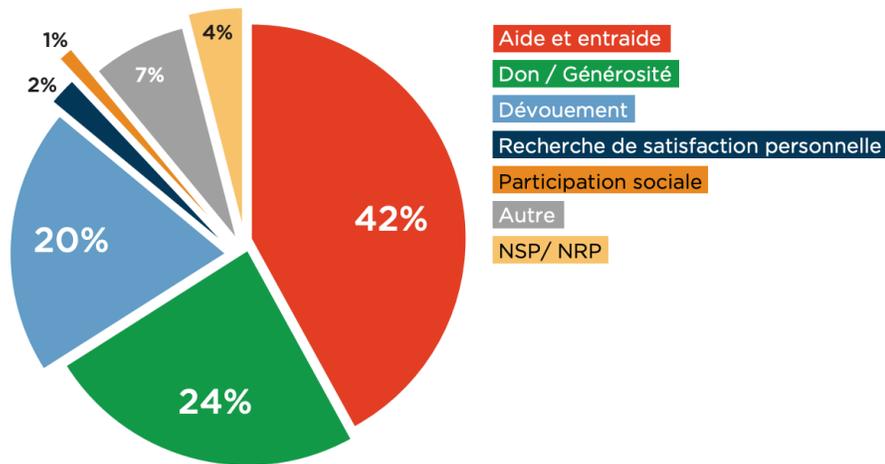
Les ouvrages historiques comme celui de Gagnon *et al.* (2013) relatent souvent l'idée que le bénévolat correspond au départ à une action de charité ou à un don de soi s'exerçant au sein d'associations caritatives ou d'institutions religieuses. Au début du XIX^e siècle, le bénévolat était généralement admis comme étant une activité gratuite ou charitable, en étant issu d'un certain catholicisme social. Mais, au cours du XX^e siècle, et notamment pendant les années 1960, durant la Révolution tranquille, des bouleversements ont profondément marqué la manière de pratiquer le bénévolat.

Le bénévolat a donc incarné des activités de nature séculière qui ont été par la suite diversifiées dans d'autres milieux, comme celui de l'éducation ou du communautaire. À partir de ce moment-là, le bénévolat s'est apparenté à une forme de participation sociale ou politique mise en œuvre par des institutions scolaires ou des organismes communautaires, avec l'idée de développer les compétences de ceux qui l'exercent. Mais, c'est vraiment au courant des années 80 que le bénévolat devient un secteur à part entière, investi par des institutions gouvernementales qui participent à la création de Centres d'action bénévole (les CABs), lesquels se réunissent par la suite, notamment au sein de la Fédération des Centres d'action bénévole du Québec (FCABQ).

De manière générale, la mission centrale de ces centres d'action bénévole est de promouvoir le bénévolat dans les différents domaines de l'activité humaine, de sorte à mieux répondre aux besoins des populations (Gagnon *et al.*, 2013). En fin de compte, nous pouvons affirmer que le bénévolat en contexte québécois s'est transformé au point de progressivement s'institutionnaliser, en étant alors investi depuis 1980 par les centres d'actions bénévoles (CABQ) et les fédérations (RABQ).

À mesure que son action s'élargit, la charité fait place à un discours plus politique sur les solidarités, auquel se greffe un discours sur le développement personnel (...) le bénévolat est une action typiquement moderne en ce sens qu'il est traversé par une forte rationalisation de ses actions, liées à l'institutionnalisation, mais aussi parce qu'il laisse une large part à la subjectivité de ceux et celles qui s'y engagent (Gagnon et al., 2013, p. 4).

Plus récemment, le Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ) a publié un rapport portant sur la perception qu'ont les Québécois-e-s du bénévolat (Fournier, 2018). Une section du rapport a particulièrement attiré notre attention, puisqu'elle portait sur les termes associés à l'action bénévole dans l'imaginaire québécois.



Graphique 1: les termes associés à l'action bénévole pour tous les répondants (Fournier, 2018, p. 8)

Le graphique montre que les principaux termes associés à l'action bénévole sont les suivants : l'aide et l'entraide (42%), le don et la générosité (24%), le dévouement (20%), la recherche de satisfaction personnelle (2%) et la participation sociale (1%). Il y a également une partie des répondants qui ont coché la case « autre » (7%). Même si le chiffre de cette catégorie est moins élevé que les autres, il met toutefois en évidence le fait que certaines personnes utilisent d'autres termes que ceux préétablis pour se référer au « bénévolat ». À la lecture de ces résultats, les chercheur-e-s de cette étude finissent par se demander si les Québécois-e-s ont une vision juste du secteur de l'action bénévole. Ils affirment plus précisément :

Après avoir validé les termes les plus représentatifs de l'action bénévole, de même que distingué parmi des actions précises ce qui constituait ou non du bénévolat pour les répondants, nous nous sommes demandé si les Québécois et Québécoises avaient une vision juste du secteur de l'action bénévole (Fournier, 2018, p. 15).

Pour faire suite à leurs propos, nous décidons de reprendre leurs questionnements et de découvrir ce à quoi pourrait ressembler une vision juste du bénévolat, en laissant les répondants parler librement et employer leurs propres termes durant nos entrevues. Nous apporterions ainsi un éclairage complémentaire à l'étude réalisée par le RABQ.

3.3 Pistes de recherches pour notre étude

Notre analyse de la littérature nous permet de souligner que les recherches portant sur le bénévolat sont menées de manière déductive, dans la mesure où les chercheur-e-s établissent des tendances générales à partir de la recherche antérieure, sans avoir recours à une observation directe de la réalité. Les rares enquêtes qui sont menées directement sur le terrain, par exemple celle menée en contexte québécois, invitent les individus à répondre à un questionnaire établi sur la base de la recherche antérieure, sans toutefois leur laisser la possibilité de s'exprimer librement sur la question du bénévolat.

Dans le cadre de notre étude, nous allons donc demander aux individus comment ils pratiquent et désignent leurs propres activités bénévoles au quotidien, sans les inciter à choisir certains termes habituellement employés par les chercheur-e-s et les professionnel-le-s du milieu.

Cela nous permettra d'obtenir des données empiriques sur des secteurs d'activité et des rôles qui ne sont pas suffisamment représentés dans la littérature.

De cette façon, nous allons pouvoir mieux saisir l'ampleur et la complexité du phénomène qu'est le bénévolat, au travers de l'étude de l'univers du bénévolat à Montréal et ses environs.

IV. Les résultats de notre cartographie

Notre étude empirique nous permet d'abord de constater que le flou sémantique identifié dans la littérature est lié, en fait, à l'existence d'une variété de significations autour de la notion de bénévolat, selon les manières dont les individus décrivent l'exercice de leurs propres pratiques bénévoles au sein de divers domaines d'activité (santé, politique, social, communautaire, culturel, sportif, religieux).

Cependant, ce flou sémantique provient surtout d'une certaine contestation par bon nombre d'acteur-rice-s de l'usage même du terme « bénévolat », qui est parfois réduit à ses aspects financiers et professionnels (bénévolat d'entreprise ou d'expertise), et qui se limite aussi aux milieux institutionnels (hôpitaux, écoles, fédérations sportives, etc.).

Pour eux/elles, le terme « bénévolat » n'inclut pas suffisamment la variété de pratiques existant au sein de divers milieux. C'est pourquoi certain-e-s ont même ressenti le besoin, au cours de nos entretiens, de se distancer de la notion de « bénévolat ».

4.1 Pourquoi la notion est-elle controversée ?

Cette étude nous a tout d'abord permis d'observer que les répondant-e-s connaissent des difficultés à employer le terme « bénévolat » quand ils/elles cherchent à décrire leurs propres activités bénévoles, pour les raisons suivantes :

- La notion est investie par les institutions;
- Elle demeure trop restreinte pour vraiment prendre en compte l'ensemble des pratiques actuelles existant dans l'univers du bénévolat;
- Elle est souvent associée au domaine du travail.

La notion du bénévolat est investie par les institutions

Pour certain-e-s de nos répondant-e-s, l'acception usuelle souvent véhiculée du bénévolat tend à s'inscrire uniquement dans les milieux institutionnels (hôpitaux, écoles, fédérations sportives, etc.), et non dans les milieux au sein desquels ces premiers évoluent (organismes communautaires, coopératives, etc.).

Ces bénévoles impliqués dans les milieux sociaux et éducatifs l'expriment ainsi :

*Dans ma tête, le bénévolat, c'est plus **institutionnalisé**. C'est par exemple aller faire de l'interprétation pour les familles.*

*[Le milieu dans lequel nous sommes impliqués] est un écosystème qui ressemble à un laboratoire de recherche où est promue une intelligence collective qui **ne peut pas exister dans des institutions ou des structures plus rigides**. Je peux plus expérimenter dans ces milieux, et ma force de penser constitue l'écosystème. Il peut vivre mieux si je suis là, ou pas mieux si je ne suis pas là. Ça fait en sorte que je me sens reconnue dans ces milieux.*

Pour eux/elles, le défaut de cette conception institutionnelle est qu'elle ne représente pas suffisamment les pratiques et les milieux des acteur-ric-e-s agissant en dehors des sphères légitimées par les professionnel-le-s.

D'où le fait que la notion de bénévolat, qui est souvent investie par les institutions, demeure trop limitée pour vraiment tenir compte de la variété des pratiques bénévoles existant actuellement dans les différents milieux (social, communautaire, politique, religieux, sportif et culturel) que nous avons observés dans notre étude.

La notion de bénévolat n'est pas représentative des pratiques actuelles

Au-delà de cette dimension institutionnelle, le bénévolat incarne une vision trop restreinte pour représenter adéquatement l'ensemble des pratiques qui existent actuellement dans l'univers bénévole.

Ce professionnel travaillant pour le secteur du bénévolat et cette gestionnaire de bénévoles investie dans le milieu social admettent que le bénévolat est souvent réduit à l'exercice d'une tâche restreinte et répétitive :

*Il y a une forme de bénévolat dans l'engagement citoyen et l'implication dans la communauté qu'on doit distinguer du bénévolat qu'on dit plus « **opérationnel** », comme le bénévolat de service où tu t'engages dans un organisme pour y faire des tâches **x y z** qui sont bien définies.*

*[L'important dans le bénévolat], c'est le fait de vraiment pouvoir faire ce dont tu as envie. C'est différent d'autres types de bénévolat dans un organisme où **tu fais juste une tâche**. C'est le fait que tu as une capacité d'agir, de faire ce que tu veux, d'avoir de la créativité, de faire quelque chose que tu ne peux pas tellement dans un emploi rémunéré.*

D'après leurs témoignages, le bénévolat correspond trop souvent à l'exercice d'une tâche produite de manière mécanique.

Cette image est d'ailleurs confirmée par un autre professionnel ainsi :

*Je me souviens très bien de quelqu'un qui m'a dit que les militants mettent du cœur à l'ouvrage, tandis que les bénévoles font ça **mécaniquement**.*

Ces propos nous font réaliser que certains acteur-riche-s considèrent que le bénévolat peut avoir tendance à se limiter aux tâches impliquées dans l'activité bénévole, au lieu d'être plus largement considéré comme une activité incarnant certaines valeurs, et menée selon une certaine visée.

Les témoignages de ces bénévoles investi-e-s dans des projets communautaires et politiques en attestent :

*Je participe à deux **projets**, je ne sais pas bénévolement... oui, mais je ne sais pas, je n'aurais jamais dit : « je fais du bénévolat à telle place ».*

*Il y a plein de raisons qui peuvent pousser les gens au bénévolat. Parfois, c'est d'acquérir de l'expérience. D'autres fois, c'est de se socialiser, de créer des liens sociaux quand on n'en a pas beaucoup. Mais il ne faut pas [faire du bénévolat] juste comme ça, sans que ça fitte avec **les valeurs et le but de l'organisme**, parce que sinon ça peut être **long et démotivant** au final.*

Certain-e-s répondant-e-s considèrent que le bénévolat n'est pas suffisamment compris comme étant une activité menée pour une certaine visée, et selon certaines manières d'agir et d'être.

D'autres considèrent que le bénévolat ne correspond pas suffisamment au fait de répondre à un besoin essentiel, comme c'est le cas de ce bénévole et de cette gestionnaire étant tous les deux impliqué-e-s dans le milieu éducatif :

*Je ne dis pas qu'on est essentiel, mais **si on n'existait pas, ça n'existerait pas**. [...] C'est un champ des possibles, car si tu as une idée [de bénévolat] en tête et que tu le fais alors ça devient possible. C'est voir le potentiel d'initiative que tu peux créer là-dedans.*

***Sans bénévolat, ça ne fonctionnerait pas**. S'il fallait payer tous ces gens-là, ce serait hors de prix. On veut offrir un service à des frais correct. Je pense que c'est ça, il faut y mettre du sien, sinon ça ne fonctionnerait pas ou ça serait réservé à des gens très riches.*

*Il faut arrêter de penser que ça va se faire tout seul : il ne faut pas demander à ce que des autorités en place ou des politiques publiques agissent, interviennent, transforment nos milieux de vie. Je pense qu'on a un rôle en tant que citoyen et que c'est la **première chose à savoir** pour faire du bénévolat.*

D'après leurs témoignages, la notion de bénévolat devrait plus largement incarner une activité menée en vue de répondre à un besoin essentiel pour une communauté, prise dans son sens large.

L'ensemble de ces témoignages nous amène à penser que le bénévolat pourrait représenter une variété de pratiques bénévoles s'il était considéré, de manière élargie, en tant que projet mené en vue de répondre à un certain besoin, selon certaines normes et valeurs.

Le bénévolat : notion limitée au domaine du travail

Nous avons observé lors de la récolte de nos données que la plupart de nos répondant-e-s limitent le terme « bénévolat » au domaine du travail, au risque toutefois de restreindre ses significations au simple fait d'incarner une activité similaire à un emploi.

La plupart de nos répondant-e-s ont tendance à penser leurs activités bénévoles en adoptant une logique de rentabilité, de productivité et de performance auxquels les employé-e-s sont généralement soumis-e-s dans le monde du travail.

Par exemple, ces bénévoles impliqué-e-s dans les milieux politique et religieux adhèrent à une logique de productivité sans même s'en rendre compte, quand ils/elles considèrent que leur bénévolat est un loisir « sérieux » :

*Tu me demandes ce que sont mes **loisirs**, je te dirais que c'est de l'implication politique et sociale.*

*Je les préparais à faire du bénévolat, mais en même temps, je savais que c'était un engagement. Car, si tu fais partie d'une équipe, les autres vont compter sur toi pour que tu prennes la relève. Donc c'est peut-être du bénévolat, mais souvent c'est **sérieux**.*

*Je suis une personne qui aime remplir mon temps libre et j'ai de la misère à dire non à un projet qui est motivant, donc quand on me propose, j'embarque pas mal tout le temps. J'aime ça utiliser mes **temps libres** pour faire quelque chose auquel je crois.*

Ces répondant-e-s accordent une place importante à leur bénévolat dans leurs agendas, s'investissant même quelquefois de la même manière dans leurs emplois que dans leurs bénévolats. Nous réalisons, à la lecture de leurs propos, que le bénévolat s'apparente davantage à un travail effectué sur des temps libres qu'à un loisir effectué pour remplir un temps vide, c'est pourquoi le bénévolat suit en ce sens la même logique de productivité que celle promue dans le monde du travail.

La notion de bénévolat est par ailleurs souvent comparée à la notion de travail et réduite à sa dimension professionnelle, ce qui pose problème pour certain-e-s acteur-rice-s, comme l'attestent les témoignages de ces bénévoles impliqué-e-s dans les milieux sociaux et religieux :

*Pour moi un bénévole, c'est un collègue. C'est un collègue non rémunéré, mais c'est un collègue. Il fait partie de l'équipe, mais pour certains ce n'est pas le cas parce qu'il va un peu **moins vite**. Mais je pense qu'on va plus en profondeur et on fait mieux ensemble. Je dirais même qu'on est toujours plus intelligent collectivement que seul.*

*C'est à partir du moment où je suis rentré dans le **milieu professionnel** que les gens me demandaient : « qu'est-ce que t'as fait comme bénévolat ? ». C'est là où je me suis dit: « c'est quoi le bénévolat », parce que pour moi au départ c'était juste le fait de m'engager, de donner un coup de main pour rendre service. Je ne le faisais pas **pour le bénévolat**, je le faisais parce que ça me faisait plaisir et que ça faisait plaisir aux autres.*

Les témoignages de ces bénévoles montrent bien que le bénévolat est tellement associé au travail qu'il a tendance à être réduit à certains aspects professionnels (rapport à la performance, dimension professionnalisante, etc.).

En effet, certain-e-s professionnel-le-s travaillant spécifiquement pour le secteur du bénévolat (organisme subventionnaire, centre d'action bénévole, gestionnaire du bénévolat) ont tendance à défendre une notion du bénévolat définie en des termes financiers et professionnels, en l'occurrence en tant qu'activité non rémunérée, libre et volontaire (Fournier, 2018). Bien qu'elle soit précise et claire, cette définition ne retire pas l'aspect problématique du caractère « professionnalisant » du bénévolat mentionné ci-dessus, que d'autres reprennent par la suite à leur avantage en jouant sur les mots :

*Les entreprises sont en train de se doter de programmes d'engagement auprès de leurs employés pour s'assurer du climat de travail, et qu'elles considèrent être du bénévolat. Mais quand on dit bénévolat, il faut faire attention parce que la majorité sont sur les heures de travail. Donc **ils ne sont pas techniquement des « bénévoles »**. On appelle cela du bénévolat d'entraide parce que ce n'est pas du pur bénévolat.*

*Les activités de bénévolat d'expertise sont souvent du bénévolat parce que c'est souvent en dehors de leurs heures de travail, mais pas toujours. **C'est toutefois la nuance qui est importante.***

Comme nous le constatons ici, ces professionnel-le-s jouent avec l'usage ambivalent de la notion de « bénévolat » et de « travail » pour assimiler le bénévolat au domaine du travail.

L'un des problèmes de cette ambivalence est qu'elle conduit alors certains d'entre eux/elles à défendre des discours qui répondent à une certaine logique marchande du bénévolat.

*Je reviens d'une réunion avec des organismes que j'accompagne et que je soutiens et je vous dirais que parfois les organisations ont de la difficulté à bien communiquer **leur impact, leur vision et tout ça**. Quand nous [les bailleurs de fonds] sommes présents autour de la table, on leur pose des questions qui parfois induisent des réponses qui leur permet de s'orienter parce que [les gens de l'organisme] n'ont pas cette connaissance-là. Ça nous permet aussi de bien jauger quelle est la réelle capacité de l'organisme à bien **faire rayonner ses résultats**.*

*Maintenant, les employeurs **calculent** en fin d'année pour savoir combien l'entreprise a **investi** dans le bénévolat de leurs employés, donc c'est une façon de mettre en contact les entreprises avec la réalité de [leurs dons], en quelque sorte.*

Ces professionnel-le-s adoptent effectivement une logique marchande quand ils/elles attribuent de cette manière une valeur financière à l'activité bénévole.

C'est d'ailleurs à cause de ces discours que certain-e-s acteur-ric-e-s perçoivent le bénévolat comme étant une forme déguisée de travail gratuit, comme c'est le cas de cette bénévole impliquée dorénavant dans le milieu éducatif :

*Il n'y avait aucune réalisation quand je faisais du bénévolat [à cette place-là]. [...] C'était parfois même limite de l'**exploitation**. Tu vois, des fois, je me sentais un peu « bon, ça va, je ne suis que bénévole, calme-toi ». C'était juste quelque chose que je faisais au final pour ne pas payer 95 \$ [par mois].*

Le bénévolat est donc une forme de travail gratuit, pouvant même quelquefois devenir à long terme une forme d'exploitation.

Bien que nos répondant-e-s ont des rapports différents au travail, la plupart s'opposent aux discours qui défendent une certaine conception marchande du bénévolat, puisque l'univers du bénévolat devrait être l'unique domaine dans lequel les activités peuvent encore s'inscrire en dehors d'une logique financière, et même plus largement d'un système capitaliste.

C'est le cas notamment de ces bénévoles travaillant dans les milieux social, éducatif et communautaire :

*Pour moi, c'est difficile d'appeler ça du bénévolat, car **ce n'est pas rémunéré, mais ça ne sera jamais rémunéré.** Je ne travaille pas pour un groupe qui, par ailleurs, fait des sous et moi je contribue de façon bénévole au déploiement de ce groupe-là.*

*C'est important d'aider l'autre, peu importe le niveau de bénévolat que je fais. [...] Je pense qu'il y en a beaucoup dans la vie qui carburent à l'argent, donc c'est assez important pour moi que mon bénévolat soit apporté **gratuitement.** Tu peux vraiment trouver cette balance dans le bénévolat.*

*Je pense que c'est une économie du care [et non une économie tout court, comme dans les entreprises] qui se développe au travers du bénévolat, parce que les sphères [bénévoles] dans lesquelles j'évolue ne seraient pas viables dans un **monde capitaliste.***

Pour eux/elles, le bénévolat s'inscrit dans un espace dans lequel il est possible de penser différemment les autres domaines, dont celui du travail.

Parallèlement à cette vision politique du bénévolat, plusieurs de ces bénévoles et gestionnaires impliqués dans les milieux sociaux, éducatifs et communautaires sont quant à eux insatisfaits de ce manque de financement ou de subventions dans le secteur du bénévolat :

*Je n'ai jamais considéré [ma pratique] comme du bénévolat. Mon but n'est pas de faire ça sans être payé. J'aimerais ça que ce genre de travail là soit rémunéré. Mais c'est difficile, ce n'est pas vraiment subventionné. **Je le fais bénévolement, mais c'est plus par contrainte.***

*[Les bénévoles], ce sont mes collègues. La différence est juste que je suis la seule personne rémunérée de l'équipe. En même temps, il faut se rendre à l'évidence. **Si les tâches que je faisais étaient gérées de façon bénévole, ça ne marcherait pas rendu là.** On n'est pas trop gros [comme organisme], mais assez pour que ça prenne quelqu'un qui s'y attarde à temps plein.*

*Je ressens quelquefois un malaise avec le bénévolat parce que je me dis que si on a besoin de gens pour faire un travail, pourquoi est-ce qu'on ne devrait pas payer ces gens-là ? [...] **On a besoin malheureusement de bénévoles pour combler des besoins avec l'argent qu'on n'a pas, mais pour moi, ça devrait être des postes qui sont payés.***

En fait, nous constatons à la lecture de ces témoignages que ces acteur-ric-e-s font du bénévolat plus par contrainte que par choix, ce qui met en relief, par rapport à l'ensemble de ces considérations, des tensions au niveau de la manière d'associer le bénévolat au domaine du travail.

Ainsi, même si le bénévolat se distingue du travail selon de multiples aspects, il demeure toutefois une activité non rémunérée, comme l'implique certain-e-s de nos répondant-e-s, mais plus par contrainte que par volonté, c'est pourquoi il finit par devenir une forme de travail déguisée.

Ces tensions soulignent l'importance de se questionner sur la valeur à accorder au bénévolat : devrait-elle être déterminée selon une certaine valeur financière, ou d'après normes de travail, ou au contraire, s'en distinguer, en tant qu'activité non lucrative et altruiste ?

À défaut de pouvoir répondre clairement à ces questions, certains individus profiteraient de la gratuité de l'action bénévole pour avoir des ressources humaines à moindres frais, tandis que d'autres valoriseraient cette gratuité et l'impact inestimable de l'action bénévole pour la communauté. Ces contrastes d'opinions amèneraient toutefois les individus à créer une confusion entre le travail et le bénévolat.

Cette confusion est clairement exprimée par ce professionnel travaillant pour le secteur du bénévolat et ce bénévole impliqué dans le milieu social ainsi :

*Il y a parfois **une confusion entre être travailleur et être bénévole**. Ce n'est pas tout le monde qui a conscience que ce que tu es en train de faire est un travail bénévole, mais en même temps, tu ne veux pas non plus que le monde s'attende à ce que tu fasses un accomplissement moindre parce que tu es bénévole.*

*C'est difficile de faire **la distinction entre le personnel et le professionnel**. [...] [Pour une de mes implications], c'est une expérience d'administration qui te fait développer des compétences qui peuvent être utiles dans pleins d'autres types de gestion de projets [tandis que pour une autre de mes implications] c'est vraiment une question d'échange interculturel dans lequel on apprend plein de choses sur les autres et c'est vraiment enrichissant d'un point de vue personnel.*

Selon eux, cette confusion se situe sur deux niveaux : au niveau des attentes que les organismes doivent avoir à l'égard de leurs bénévoles, et au niveau des besoins auxquels les bénévoles sont censés répondre quand ils/elles s'impliquent au sein d'un organisme.

Cette confusion peut amener certain-e-s acteur-ric-e-s à perdre de vue les objectifs du bénévolat, comme c'est le cas pour certain-e-s défenseur-e-s du bénévolat d'entreprise. Par définition, le bénévolat d'entreprise est une activité mise en place par des bailleurs de fonds ou des entreprises pour demander à leurs employés de faire du bénévolat au sein d'un organisme tout en étant rémunérés par leurs employeurs. Toutefois, poussée à l'extrême, cette forme de bénévolat peut être mise en place pour répondre aux besoins de visibilité de l'entreprise pour lesquels les employé-e-s travaillent, et non pour répondre aux besoins de l'organisme pour qui ils/elles agissent bénévolement.

Ces bailleurs de fonds montrent bien les risques que peuvent entraîner certaines applications de ce bénévolat d'entreprise :

*Les entreprises nous appellent quelquefois pour faire du team-building (de la consolidation d'équipe) par le biais d'une activité de bénévolat, mais souvent cela répond au besoin de **l'entreprise**, mais pas de **l'organisme**.*

*Il y a du travail qui s'en vient dans les prochains mois, mais il y a un problème d'arrimage entre les **entreprises** et les **organismes**. Ce n'est pas tant de la mauvaise volonté que, peut-être, une mauvaise compréhension du milieu communautaire.*

*Cela devient difficile de répondre à une **entreprise** qui arrive avec une certaine idée précise [du bénévolat qu'elle souhaite]. Je pense que l'entreprise doit s'ouvrir en se disant qu'elle est prête à donner du temps, mais il faut essayer de voir si cela a aussi du sens pour le bénévole. C'est pour cela qu'il vaut mieux accompagner l'**entreprise** en lui posant des questions avant d'aller plus loin pour ne pas qu'elle nous revienne en nous disant que ce n'était pas tout à fait ce qu'elle voulait.*

*Le défi, c'est de garder les ressources qu'on a, de répondre aux besoins ou attentes des **entreprises** avec qui on travaille, et de parler de la réalité des **organismes** qui n'ont pas plus de temps parce qu'ils sont surchargés et débordés.*

Ces témoignages nous amènent à réfléchir sur les risques liés à l'association du bénévolat avec le domaine du travail par la conception même du bénévolat d'entreprise. Certes, le bénévolat d'entreprise est avantageux pour les bailleurs/bailleuses de fonds qui y voient alors une possibilité de créer des passerelles entre les organismes et les entreprises, mais il est quand même critiquable, en créant un manque de distinction claire entre les tâches exécutées par un employé et l'activité menée par un bénévole, et en risquant de prioriser les besoins des entreprises plutôt que ceux des organismes bénéficiaires et, plus généralement, des populations vulnérables.

En conclusion, l'association du bénévolat avec le domaine du travail tend à promouvoir l'idée répandue que le bénévolat correspond au fait d'exercer une activité non rémunérée au sein d'un organisme. Il est vrai que le bénévolat demeure un moyen de regrouper des individus ou un organisme autour d'un projet viable, mais il est possible que ces individus finissent par fonctionner ainsi par contrainte ou que ces organismes soient par les bailleurs/bailleuses de fonds, au risque toutefois de devoir répondre prioritairement aux besoins des entreprises.

En dépit de cet aspect controversé du bénévolat, la plupart de nos répondants s'entendent toutefois pour reconnaître que les deux domaines devraient davantage être pensés séparément, pour les raisons suivantes :

- Ils ne répondent pas aux mêmes logiques : le travail implique une compensation de nature financière et un rapport à la performance, tandis que le bénévolat relève davantage du don, de la satisfaction et de la récompense.
- Ils ne s'inscrivent pas dans de mêmes conditions : le travail s'inscrit dans un cadre délimité par des normes et de règlements fixes, tandis que le bénévolat est généralement associé à des actions créatives, spontanées, libres et volontaires, du fait de ne pas répondre à un contrat préétabli entre plusieurs parties.

4.2 Des causes aux effets : le bénévolat, une notion connotée négativement

À cause des limitations de son champ sémantique, la notion de bénévolat ne représente pas suffisamment la réalité des pratiques bénévoles de la plupart de nos répondant-e-s, c'est pourquoi ils/elles finissent par en avoir une image négative, comme l'attestent les propos de ces professionnel-le-s travaillant pour le secteur du bénévolat :

*Le milieu communautaire est frileux à associer le militantisme avec le bénévolat parce que c'est vu de façon **péjorative**.*

*Tant qu'il n'y a pas de rémunérations, c'est un engagement libre et volontaire donc ça devient du bénévolat. Mais, c'est vrai que le bénévolat a eu une **mauvaise réputation**, comme la philanthropie et la charité.*

La notion de bénévolat semble être associée dans l'imaginaire des répondants à des manières réductrices et négatives de penser l'action collective, contrairement par exemple au militantisme. Certain-e-s de nos répondant-e-s sont même réticent-e-s à utiliser la notion de bénévolat, car elle est encore associée en un certain sens à la religion. C'est le cas par exemple de cette bénévoles en milieu communautaire :

*Le bénévolat, je le vois plus comme de la charité, comme **une aide**. Je trouve qu'il y a une dimension inégale dans le rapport à autrui, dans le sens les gens feraient pitié et qu'il faudrait alors les aider. Je pense qu'il y a un **jugement de valeur** qui vient avec [le terme bénévolat].*

Même si le bénévolat n'est plus géré par les institutions religieuses, comme ce fut le cas dans le passé, il demeure toujours associé à un acte charitable, et donc à des valeurs jugées négatives pour certain-e-s.

Cette connotation péjorative vient aussi de l'association à une main d'œuvre gratuite. C'est le cas notamment de cette bénévoles et cette gestionnaire impliquées dans les milieux communautaires et éducatifs :

*Je n'aime pas l'idée que ce soit perçu comme une **main d'œuvre gratuite**, car les bénévoles continuent à porter ensemble la mission [de l'organisme].*

*Moi, je suis plus du genre à me dire : « qu'est-ce qui me passionne dans la vie ? ». Je m'implique alors pour soutenir le projet, pour faire avancer la cause. C'est un choix très personnel. Quoique tu peux avoir cela aussi dans les centres d'actions bénévoles, mais j'ai l'impression que ça encourage plus une vision philanthropique, ou je ne sais pas... Dans ma tête, c'est connoté **cheap labor**.*

Le fait d'associer le bénévolat à une main d'œuvre gratuite montre que l'activité est seulement pensée en fonction des gains financiers que les organismes et les entreprises peuvent en retirer.

Ainsi, même si ces représentations du bénévolat ne sont pas tout à fait fidèles à la réalité, elles montrent toutefois que certaines images associées au bénévolat demeurent négatives pour bon nombre de nos répondant-e-s, comme c'est le cas de l'image historique du bénévolat en tant qu'acte charitable, et de l'image actuelle du bénévolat en tant qu'expérience professionnelle.

À cause de ces images négatives associées au bénévolat, certain-e-s acteur-ric-e-s semblent éviter d'employer le terme « bénévolat », au profit d'autres moins institutionnalisés, et qui correspondent mieux à leurs propres expériences bénévoles. Il s'agit plus précisément des termes « implication », « engagement » et « militantisme ».

4.3 Se réapproprier les significations du bénévolat

Faute de pouvoir se rapporter à leurs propres pratiques bénévoles par la notion de « bénévolat », la plupart de nos répondant-e-s font alors appel à une pluralité de termes pour décrire leurs propres expériences de bénévolat.

C'est notamment le cas de ces bénévoles impliqués dans les milieux culturels et sportifs :

Je pense qu'on a tous intérêt à voir que le bénévolat, la participation citoyenne, l'engagement civique, l'entraide sont tous des facettes ou des façons d'exprimer la même chose... finalement.

Le bénévolat, c'est un moteur de transformations pour moi. Et puis là, on parle de bénévolat, mais on pourrait parler aussi de mobilisation citoyenne, de participation citoyenne, de bénévolat spontané.

Les acteur-ric-e-s semblent utiliser une pléthore d'autres termes que celui de bénévolat pour rendre compte de ce que nous considérons être « des pratiques bénévoles ». Il s'agit de l'engagement, l'entraide, la mobilisation citoyenne et le bénévolat spontané. Nous avons par ailleurs observé que la plupart de nos répondants utilisent fréquemment les termes suivants : « implication », « engagement » et « militantisme ».

Les témoignages de ces bénévoles impliqué-e-s dans les milieux communautaires, sociaux, communautaires et éducatifs attestent de nos propos ainsi :

*Le bénévolat, c'est une **implication sociale** qui repose sur le fait porter des projets motivés par la volonté de vouloir faire un projet utile pour le milieu dans lequel on se trouve. Cela apporte un plus à la communauté.*

*Je pense qu'on vit dans une société où tout est marchandisé, tout est commercialisé. Mais, il y a encore de la place quelque part pour une forme d'**engagement** qui implique d'être généreux avec autrui.*

*Ce qui m'intéresse c'est plus ce côté « impact social, impact politique », que du bénévolat en tant que tel. Oui, c'est sûr je suis bénévole, mais je le vois presque comme un acte **militant**.*

Les répondant-e-s emploient les termes « implication », « engagement » et « militantisme » pour renvoyer à certaines valeurs et certaines conceptions du bénévolat qu'eux/elles semblent vouloir défendre.

Les significations autour de la notion d'implication

Ceux/celles qui emploient le terme « implication » veulent montrer qu'ils/elles associent le bénévolat au fait de porter un projet collectif qui bénéficie à une communauté particulière.

Certain-e-s utilisent le terme « implication » pour signifier le fait de participer au départ à un projet collectif, comme c'est le cas de ces bénévoles investi-e-s dans les milieux éducatifs et religieux :

*Quand je pense **implication**, je pense « **collectif** », pas juste à **moi**.*

*Je suis fière parce qu'on s'est beaucoup **impliqués** et on a eu un grand succès... mais je ne l'ai pas fait toute **seule**.*

Par ailleurs, ces bénévoles inscrites au sein des milieux sportifs et éducatifs emploient le terme « implication » pour référer au fait qu'il s'agit d'une activité menée pour une communauté :

*L'**implication** sociale, c'est fondé sur le désir de créer un projet **porteur pour la communauté**.*

*On s'**implique** beaucoup avec les enfants... tu travailles fort... c'était **utile à la communauté**, c'est très formateur et ça leur fait de beaux souvenirs.*

Enfin, ces bénévoles investis dans les milieux politiques et sociaux font appel à la notion d'implication pour que le bénévolat corresponde au fait de donner de son temps et de son énergie pour un projet qui donne un certain sens à ses actions :

*Je savais de prime abord que j'allais m'**impliquer** bénévolement, dans le sens où l'idée était vraiment de donner son temps et son énergie **dans quelque chose auquel tu crois**.*

*Il faut vraiment faire don de son temps, de son énergie et de son travail donc il ne faut pas être radin de son temps ou avoir un but trop utilitariste du genre « je veux acquérir le plus d'expérience professionnelle ». C'est avant tout le fait de s'**impliquer** dans quelque chose **qui devrait être autant pour toi que pour la cause**.*

En fin de compte, la notion d'implication renvoie à une signification très large du bénévolat, qui semble correspondre au fait de mener un projet collectivement, souvent pour le bien d'une communauté.

En effet, comme l'affirme ce bénévole rattaché au milieu culturel :

Le bénévolat, c'est un mode de sociabilité, mais l'implication sociale c'est un peu tout.

Ainsi, le terme d'implication permet de prendre en compte une variété de projets existants dans l'univers du bénévolat, mais qui ne sont pas suffisamment mis de l'avant, et qui sont menés pour une communauté par un groupe d'individus qui croient généralement au bien-fondé de leurs actions.

Les significations autour de la notion d'engagement

Les répondant-e-s emploient le terme « engagement » pour associer le bénévolat au principe d'assumer une responsabilité à long terme pour répondre aux besoins d'une organisation.

Pour la plupart d'entre eux/elles, l'engagement est souvent un moyen pour les organisations de s'assurer que les bénévoles répondent à certaines exigences minimales, selon les conditions au sein desquelles l'activité bénévole s'effectue.

Cette gestionnaire des bénévoles impliquée dans le milieu religieux ainsi que ces professionnel-le-s travaillant pour le secteur du bénévolat soulignent cette dimension contractuelle du bénévolat, en mettant l'accent sur le terme « engagement » ainsi :

*Je les préparais à faire du bénévolat, mais en même temps, je savais que c'était un engagement. Tu vois, parce que si tu fais partie d'une équipe, les autres vont compter sur toi pour que **tu prennes la relève, et que tu conscientises les gens.***

*Des fois, j'ai l'impression qu'on en demande trop [aux bénévoles]. Les défis du bénévolat, c'est qu'il y a toujours un danger que le bénévolat devienne un engagement qui est plus ou moins **inégal ou aléatoire.***

*Le côté négatif [du bénévolat], c'est des fois le **désengagement** de certains bénévoles qui décident à la dernière minute de ne pas y aller pour toute sorte de raisons. Pourtant, on leur fait **signer un document d'engagement**, mais ce n'est pas une petite affaire qu'on signe comme ça, c'est un **engagement** moral. C'est ce qui peut mettre l'organisme dans le pétrin.*

Par suite, ces bénévoles impliqués dans les milieux communautaires et religieux considèrent que l'engagement correspond au fait de tenir une promesse et de répondre aux attentes des autres :

*Si je revois mon **engagement** d'une année sur l'autre, je me rends compte qu'au départ **je rendais service**, mais qu'une fois qu'on veut rendre service, on s'engage, en fait.*

*Ce qui est un peu plus négatif dans le bénévolat, c'est un peu taxant pour soi, parce que c'est un **engagement** supplémentaire qui **peut devenir difficile à maintenir dans le temps**, puisqu'il faut me lever à 6 heures toutes les semaines le samedi matin.*

Enfin, ces bénévoles inscrit-e-s dans les milieux sociaux, culturels et éducatifs utilisent le terme « engagement » pour désigner le fait de maintenir difficilement son activité bénévole, pour soi et les autres :

*Le défi du bénévolat, je pense que c'est une question de temps, car tu as un **engagement** que tu donnes quand **tu dis que tu vas faire du bénévolat**, même si quelquefois **ça ne te tente pas**.*

*Cela devient un **engagement** très prenant quand on fait du bénévolat qui implique des tâches administratives. **Le défi, c'est de ne pas se retrouver en train de gérer des priorités parmi les priorités**. Parce qu'en multipliant les activités, les bénévoles doivent gérer leur vie personnelle.*

En fin de compte, la notion d'engagement renvoie bien souvent au principe de tenir une promesse ou d'appliquer une convention à soi-même ou à autrui.

Ainsi, le terme d'engagement permet de tenir compte de l'investissement moral, émotionnel et temporel que l'individu endosse quand il mène une activité bénévole au sein d'un organisme.

Les significations autour de la notion de militantisme

Les répondant-e-s emploient le terme de « militantisme » pour montrer que leurs pratiques bénévoles servent à défendre une cause, ou de manière plus élargie, à améliorer leurs conditions de vie en tant que citoyens.

Tout d'abord, certain-e-s répondant-e-s font appel au militantisme pour rendre compte de toutes ces participations citoyennes qui ne sont pas suffisamment prises en compte par les organismes. Cette gestionnaire de bénévole travaillant pour le milieu communautaire exprime l'idée ainsi :

*On oublie souvent la **participation** de ceux qui s'engagent pour participer à des **manifestations**, pour faire entendre une voix, celle de ceux qui n'en ont pas nécessairement. [...] Ces gens-là, on les appelle des **militants**. Donc quand on pense au bénévolat, on pense à tous ces gens-là.*

D'après ce témoignage, les activités citoyennes ne sont pas reconnues par les organismes en tant que « pratiques bénévoles », alors qu'elles ont pourtant la même vocation que le bénévolat, qui est de répondre en priorité aux besoins d'une communauté.

Par suite, cette bénévole agissant pour le milieu social réfère à la notion de militantisme pour montrer qu'ils/elles agissent bénévolement pour défendre une cause :

*Le **militantisme**, c'est la motivation à faire avancer une cause.*

Enfin, ces gestionnaires de bénévoles dans les milieux communautaires et sociaux utilisent la notion de militantisme pour montrer que le bénévolat permet plus généralement d'améliorer les conditions de vie des citoyen-ne-s :

*Avec le **militantisme**, les gens travaillent un peu pour eux en allant dans des manifestations, car ils cherchent aussi à améliorer leurs propres conditions et leur propre situation.*

*Nous avons comme mission de travailler à porter des causes, à améliorer la vie des gens, autant de ceux qui n'ont pas de **background militant** que ceux qui sont très au courant de tous les enjeux qu'on aborde.*

D'après ces interprétations, le terme « militantisme » sert généralement à contrer l'usage inadéquat de la notion de bénévolat, ainsi que les valeurs et les principes qui y sont véhiculés par certain-e-s acteur-ric-e-s, notamment ceux qui travaillent pour le secteur du bénévolat.

Ainsi, la notion de « militantisme » permet de renvoyer directement aux dimensions problématiques de la notion du bénévolat qui ont été observées précédemment. La notion de « militantisme » sert également à reconnaître plus largement la dimension politique des activités qui sont menées pour améliorer notre vie collective.

4.4 L'importance de reconnaître l'expérience collective du bénévolat

Les divers termes auxquels se réfèrent les acteur-ric-e-s du bénévolat (implication, engagement et militantisme) sont liés respectivement au fait de *s'impliquer* collectivement, de *s'engager* durablement au sein d'un organisme, ou de *militer* pour défendre les intérêts d'une collectivité.

Chacun de ces termes souligne d'une certaine manière la dimension collective du bénévolat, ce qui montre alors l'importance cruciale à accorder au lien social qui se crée entre les bénévoles pendant leur expérience de bénévolat.

Ces bénévoles impliqué-e-s dans les milieux politiques, sociaux et communautaires l'expriment ainsi :

*Les **liens sociaux**, les **amitiés** et les **connaissances** que j'ai développées m'ont fait rester dans cette **implication**-ci. Mais, au-delà de l'expérience professionnelle, [les relations sociales] sont vraiment les meilleures choses que j'ai retirées de ces [activités de bénévolat], et je n'ai pas peur de le dire.*

*Les **relations sociales** que j'ai trouvées ou que j'ai renforcées à travers [le **bénévolat**], c'est devenu vraiment précieux puis cela me détend parce qu'on se voit socialement à l'extérieur de quand on travaille donc ce sont aussi des **amitiés** qui m'apportent beaucoup au niveau personnel donc cela me motive beaucoup de rester occupée.*

*L'apport du **bénévolat** est **social**, et il est de faire partie des choses [qui nous entourent]. C'est quand même les collectifs qui agissent avec une idée de **changement social**. Donc c'est un peu ça, le bénévolat: l'impression que tu contribues à [ce changement social], grâce à ton pouvoir de citoyen.*

*[Il] faut vraiment mettre en valeur la reconstruction du **lien social** [...]. C'est ça qui me drive et c'est comme ça que je me décris pour l'instant.*

Les activités de bénévolat consistent en fait à vivre une expérience collective pouvant créer à long terme des liens et des relations sociales, voire une inscription durable au sein d'une communauté, prise au sens large du terme. Pourtant, cette dimension sociale est actuellement négligée dans la notion même de bénévolat, en étant supplantée par une autre, davantage financière et professionnelle, promue actuellement par les institutions, en l'occurrence par le fait que le bénévolat est non rémunéré, volontaire et libre.

Nous pensons pourtant qu'une conception du bénévolat définie à partir de cette dimension sociale et collective permettrait aux professionnel-le-s d'avoir une meilleure (re)connaissance des acteur-ric-e-s agissant pour les milieux qui ne sont pas suffisamment valorisés, tels que les milieux sociaux, communautaires, politiques, éducatifs, culturels, sportifs et religieux. Cela leur permettrait aussi de tenir mieux compte de l'effet de cohésion et de proximité se produisant entre des individus s'inscrivant autour d'une même activité bénévole.

V. Vers une conception du bénévolat plus inclusive de ses multiples pratiques

5.1 Conclusion de notre recherche

Cette étude nous a permis de mieux comprendre pourquoi la notion de bénévolat ne rend pas suffisamment compte de la diversité des significations généralement attribuées aux pratiques bénévoles décrites par les acteur-rice-s de différents milieux impliqués dans le secteur du bénévolat.

Malgré leurs positions diverses au sein de leurs milieux respectifs, la plupart des acteur-rice-s avec lequel-le-s nous nous sommes entretenus au cours de nos entrevues s'entendent généralement sur le fait que la notion de bénévolat est critiquée et critiquable, dans la mesure où le sens qu'en donnent certain-e-s acteur-rice-s ne correspond pas à leurs propres réalités dans l'univers du bénévolat. L'acceptation usuelle du terme est celle promue par les professionnel-le-s travaillant pour le secteur du bénévolat, qui ont tendance à la percevoir en tant qu'activité non rémunérée, libre et volontaire, au risque parfois de la décrire en des termes uniquement financiers et professionnels. En la concevant ainsi, ils/elles ont alors tendance à défendre une conception institutionnelle du bénévolat qui est généralement associée au domaine du travail, et qui répond souvent à une certaine logique marchande. C'est pour cela que la conception du bénévolat, telle qu'elle est pensée de manière institutionnelle, est effectivement limitée pour véritablement prendre en compte l'ensemble des acteur-rice-s, des milieux et des activités qui font partie intégrante du bénévolat.

C'est en partie à cause de cela que la plupart finissent par délaisser la notion de « bénévolat », au profit d'autres, moins institutionnalisées et qui décrivent mieux leurs propres expériences, telles que celles d'« implication », d'« engagement » et de « militantisme ».

Ces termes reflètent davantage les diverses manières dont les gens pensent leurs activités bénévoles, pour la raison qu'ils incarnent des significations très larges du bénévolat : par exemple, le fait de prendre part à un projet collectif ayant une certaine visée sociale, politique, ou autre ; ou encore, le fait de d'offrir un investissement moral, émotionnel et temporel ; ou enfin, le fait de défendre les intérêts d'une collectivité.

Ainsi, nous invitons les acteurs du milieu à revoir leur usage de la notion de bénévolat, pour en proposer une définition élargie, de manière à tenir compte de la variété des pratiques bénévoles, pour y incorporer les réalités que les individus décrivent avec les termes d'implication, d'engagement et de militantisme.

5.2 Nos recommandations

Les professionnel-le-s devraient s'assurer que la notion de bénévolat inclut la variété des pratiques de bénévolat qui sont menées au sein de divers milieux qui, pour le moment, ne sont pas tant valorisés par les institutions. Il s'agit en l'occurrence des milieux communautaires, sociaux, politiques, religieux, sportifs et culturels.

Nous avons même observé qu'il existe des réseaux à l'intérieur desquels les individus ne considèrent pas qu'ils/elles font du bénévolat, car les individus qui en font partie contestent la notion de bénévolat, malgré que leurs pratiques soient pourtant de nature bénévole. Donc, ces réseaux ne participent pas aux débats de société entourant le bénévolat et ne sont pas pris en compte par les fédérations de bénévolat, bien qu'ils devraient en principe en faire partie.

D'où le fait que les professionnel-le-s devraient davantage reconnaître l'existence de cette diversité, en évitant d'abord de définir que le bénévolat est une activité libre, gratuite et volontaire, afin que la notion puisse désigner des pratiques bénévoles qui étaient jusqu'à maintenant écartées.

Par ailleurs, les professionnel-le-s et les acteur-ric-e-s de ces autres milieux devraient collaborer ensemble pour s'entendre sur une définition élargie du bénévolat, en considérant par exemple qu'il s'agit en fait d'un projet collectif contribuant à améliorer les conditions de vie de tous et de toutes.

Enfin, les professionnel-le-s devraient faire attention aux choix des mots et des idées auxquels ils/elles se réfèrent pour décrire les activités bénévoles, et représenter les pratiques qui y sont associées. En ce sens, les professionnel-le-s devraient éviter de penser le bénévolat en des termes financiers et professionnels, de manière à éviter que le bénévolat puisse incarner une forme de travail gratuit.

D'après nos analyses, il s'avère que le bénévolat devrait être davantage pensé en des termes sociaux, afin que sa représentation incarne davantage l'idée, semble-t-il, très appréciée par les bénévoles, que le bénévolat crée des liens de cohésion et des relations de proximité entre les individus, au point de se sentir valorisé et reconnu par autrui pour ce qu'ils/elles sont vraiment en tant qu'humain-e-s.

Pour ces raisons, nous recommandons aux professionnel-le-s et aux gestionnaires de varier le vocabulaire selon les fonctions et les tâches qui sont recherchées ou valorisées par les organisations.

Cela consiste à mieux cerner la variété de pratiques bénévoles existant actuellement au sein des divers milieux (politique, social et, communautaire, sports et loisirs, religieux, santé). Il faut par exemple prendre en compte que certains organismes ont des conseils d'administration dans lesquels les membres sont bénévoles, ou encore, que leur travail repose non seulement sur des tâches précises, mais aussi sur des militants et des activités politiques qui gravitent autour de l'organisation, et qui devraient être considérés comme relevant de pratiques bénévoles. Faire un inventaire de ces pratiques permettrait que la plupart des personnes s'impliquant d'une quelconque manière se reconnaissent comme étant un bénévole, et inversement.

Ces changements requièrent également de rendre visible et de valoriser l'ensemble des pratiques bénévoles existantes dans ces milieux. Il faut, entre autres, s'assurer que les termes correspondent à la réalité. Les professionnel-le-s et les gestionnaires de bénévoles devraient, par exemple, considérer qu'un militant puisse être un bénévole, par le fait même de répondre aux objectifs d'un organisme particulier, par exemple un comité logement ou un groupe environnemental, en soutenant sa cause en son nom, ou encore, en s'adressant à des députés.

Par ailleurs, le terme « bénévolat » ne suffit pas à lui seul pour décrire les pratiques attendues de part et d'autre. C'est pour cela que nous invitons les professionnel-le-s à bien définir la participation des activités bénévoles et à offrir différentes formes/modalités d'implication à d'éventuels bénévoles, dans le but qu'ils/elles puissent répondre au mieux aux besoins des organisations, et inversement.

Il s'agit par exemple de :

- Préciser la durée de l'investissement requis par l'organisme, en spécifiant si le bénévolat est de courte ou de longue durée;
- Prendre davantage en compte les contextes dans lesquels le bénévolat est proposé, en décrivant de manière claire et précise si l'activité est menée en groupe, ou encore, si elle a une portée sociale, communautaire, culturelle, politique ou éducative.

Nous pouvons également ajouter qu'il faut toujours rester ouvert et à l'écoute de ce que les gens font et de la manière dont ils/elles parlent de ce qu'ils/elles font. Nous croyons en fait que d'autres termes ou pratiques pourraient s'ajouter à cette liste dans les prochaines années.

L'univers des pratiques bénévoles est sans aucun doute plus large que ce que nous avons décrit dans ce cahier. Nous avons fait du mieux que nous pouvions, avec les données empiriques que nous avons en notre possession, pour étudier le plus largement possible les réseaux d'acteur-rice-s impliqué-e-s dans l'univers du bénévolat à Montréal et ses environs.

Cela dit, nous reconnaissons n'avoir consulté qu'un échantillon d'individus qui sont pour la plupart francophones et qui ne font pas partie de la multitude de communautés racisées présentes sur le territoire, n'étant ainsi pas entièrement représentatifs des réseaux actuels de bénévolat à Montréal. C'est pour cela qu'il devient nécessaire de s'intéresser davantage à ces acteur-rice-s, en les invitant par exemple à témoigner de leurs propres pratiques bénévoles.

Bibliographie

Arulrajah, A. A. (2016). "The Role of Corporate Volunteerism in a Wider Socioeconomic Context: A Review of Literature", *The IUP Journal of Management Research*, 3(15), 400–406.

Balish, S. M., Rainham, D., & Blanchard, C. (2018). "Volunteering in sport is more prevalent in small (but not tiny) communities: Insights from 19 countries", *International Journal of Sport and Exercise Psychology*, 16(2), 203–213.

Becker, H. S. (2006). « Sur le concept d'engagement », *SociologieS*, [[En ligne](#)].

Bonneville, L., Grosjean S., & Lagacé, M. (2017). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal: Gaétan Morin Éditeur.

Callon, M., Lascoumes, P., & Barthe, Y. (2001). *Agir dans un monde incertain : Essai sur la démocratie technique*. Paris : Éditions Seuil.

Cnaan, R. A., Handy, F., & Wadworth, M. (1996). "Defining who is volunteer: Conceptual and empirical considerations", *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, (25), 364–383.

Cohen, A. (2009). "Welfare Clients' Volunteering as a Means of Empowerment", *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 38(3), 522–534.

Del Fa, S., Vasquez, C., & Lamoureux, S. (2018). « *Répertoire des (nouvelles) pratiques de bénévolat* », 39 pages.

Deslauriers, J-P. (1997). « L'induction analytique ». Dans J., Poupart, J.P., Deslauriers, L.-H., Groulx, A., Laperrière & R., Mayer (éds.), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Gaétan Morin.

Eikenberry, A. M., & Drapal Kluver, J. (2004). "The Marketization of the Nonprofit Sector: Civil Society at Risk?", *Public Administration Review*, 64(2), 132–140.

Falcoz, M., & Walter, E. (2007). « Travailler dans un monde de bénévoles: Contraintes et limites de la professionnalisation dans les clubs sportifs ». *Revue internationale de l'économie sociale (RECMA)*, (306), 78–91.

Ferrand-Bechmann, D. (2017). « Bénévolat ou travail gratuit? », *Revue Projet*, (2), 84–87.

Fournier, M. (2018). « Le bénévolat selon les québécois », *Réseau de l'Action Bénévole au Québec (RABQ)*, 54 pages.

Gagnon, É. (2011). « L'espace et le temps de l'engagement bénévole. Essai de définition ». *Nouvelles pratiques sociales*, 15(2), 66–76.

Gagnon, É., Fortin, A., Ferland-Raymond, A-E., & Mercier, A. (2013). *L'invention du bénévolat : Genèse et institution de l'action bénévole*. Québec : Presses de l'Université Laval.

Smith, D., Stebbins, R. A., & Grotz, J. (2016). "The Palgrave Handbook of Volunteering, Civic Participation, and Nonprofit Associations (Volume 2)". *Voluntas International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 29(1), 239–240.

Jarzabkowski P., & Spee, A. P. (2009). "Strategy-as-practice: A review and future directions for the field", *International Journal of Management*, 1(11), 69–95.

Kleidman, R. (1994). "Volunteer Activism and Professionalism in Social Movement Organizations", *Social Problems*, 41(2), 257.

Koutrou, N., & Downward, P. (2016). "Event and club volunteer potential: the case of women's rugby in England", *International Journal of Sport Policy and Politics*, 8(2), 207–230.

Latour, B., Callon, M., & Akrich, M. (2006). *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*. Paris: Presses des Mines.

Lebel, L. (2007). « La charité chrétienne : continuité d'un milieu de mémoire québécois chez les bénévoles de la Société de Saint-Vincent-de-Paul de Québec, 1940-1980 », *Conserveries mémorielles: Revue transdisciplinaire*, (4).

Licandro, O. (2017). "The relationship between corporate volunteering and corporate social responsibility: results of the empirical study", *Review of Contemporary Business, Entrepreneurship and Economic Issues*, 30(1).

Lysova, E. I., & Saduikyte, A. (2015). "Corporate volunteering: what is in it for knowledge creation?", *Development and Learning in Organizations: An International Journal*, 29(2), 14–17.

McAllum, K. (2017). "Volunteers/volunteering". In C. Scott & L. K. Lewis (Eds.), *The International Encyclopedia of Organizational Communication*. Chichester: Wiley Blackwell.

Neymotin, F. (2016). "Individuals and Communities: The Importance of Neighbors Volunteering". *Journal of Labor Research*, 37(2), 149–178.

do Paço, A., Agostinho, D., & Nave, A. (2013). "Corporate versus non-profit volunteering—do the volunteers' motivations significantly differ?", *International Review on Public and Nonprofit Marketing*, 10(3), 221–233.

Plewa, C., Conduit, J., Quester, P. G., & Johnson, C. (2015). "The Impact of Corporate Volunteering on CSR Image: A Consumer Perspective". *Journal of Business Ethics*, 127(3), 643–659.

Rochester, C., Paine, A.-E., & Howlett, S. (2010), *Volunteering and Society in the 21st century*. New-York: Palgrave Macmillan.

Robichaud, S. (2004). *Le bénévolat: Entre le coeur et la raison*. Chicoutimi: J-M Tremblay.

Rochester, C., Paine, A. E., Howlett, S., & Zimmeck, M. (2010). *Volunteering and Society in the 21st Century*. New York: Palgrave Macmillan.

Slootjes, J., & Kampen, T. (2017). "Is My Volunteer Job Not Real Work?' The Experiences of Migrant Women with Finding Employment Through Volunteer Work". *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 28(5), 1900-1921.

Rodell, J. B., Booth, J. E., Lynch, J. W., & Zipay, K. P. (2017). "Corporate Volunteering Climate: Mobilizing Employee Passion for Societal Causes and Inspiring Future Charitable Action", *Academy of Management Journal*, 60(5), 1662–1681.

Spicer, A., & Alvesson, M. (2012). "A Stupidity-Based Theory of Organizations", *Journal of Management Studies*, 49(7), 1194–1220.

Sanchez-Hernandez, M. I., & Gallardo-Vázquez, D. (2013). "Approaching corporate volunteering in Spain", *Corporate Governance: The International Journal of Business in Society*, 13(4), 397–411.

Spradley, J. P. (2016). *The ethnographic interview*. Belmont: Waveland Press.

Statistiques Canada. (2004). Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation (ECDBP), 71-542-XIF.

Štumberger, N., & Pauly, J. A. (2018). "Active, Reactive, and Proactive Approaches to Corporate Volunteering in Three Countries", *International Journal of Business Communication*.

Thibault, A., Fortier J., & Albertus, P. (2007). « Rendre compte du mouvement bénévole au Québec: créateur de liens autant que de biens », *Rapport de recherche déposé par le Laboratoire en loisir et vie communautaire au Réseau de l'action bénévole du Québec (RABQ)*, 51 pages.

Thomas, D.R. (2006). "A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data", *American Journal of Evaluation*, 27(2), 237–246.

Wicker, P. (2017). "Volunteerism and volunteer management in sport". *Sport Management Review*, 20(4), 325–337.

Wicker, P., & Hallmann, K. (2013). "A multi-level framework for investigating the engagement of sport volunteers". *European Sport Management Quarterly*, 13(1), 110–139.

Yala, A. (2005). *Volontaire en ONG: l'aventure ambiguë*. Paris: Charles Léopold Meyer.